

LA MAZSIHISZ



Gustav Zoltai, secrétaire général de la Fédération des communautés juives de Hongrie, membre du conseil exécutif du Congrès juif européen et coprésident de la «Hungarian Jewish Heritage Public Foundation».

Par Roland S. Süssmann

L'écroulement de l'URSS et des dictatures du pacte de Varsovie a entraîné un certain nombre de problèmes structurels pour les communautés juives, l'un des plus importants étant leur réunification sous les auspices d'une seule organisation faîtière. La communauté juive hongroise a également dû faire face à

cette question mais, dès le changement de régime, un réseau unifié des communautés et de la majorité des institutions juives de tous les genres a été intégré à la Fédération des communautés juives de Hongrie, sous le nom de *MAZSIHISZ* (acronyme de divers mots hongrois désignant la fédération).

Contrairement à la Suisse, le judaïsme fait partie de l'une des religions d'état officiellement reconnues. Tous les quatre ans, la Fédération se réunit en assemblée générale, où un collège de 121 membres (rabbins, délégués des communautés de province et de Budapest) élit ses leaders. La direction compte un président, M. Andras Heisler depuis 2003, un secrétaire général, M. Gustav Zoltai (dont certains disent que c'est l'homme le plus puissant de la communauté juive hongroise puisqu'il contrôle, attribue et surtout refuse les subventions...), 4 vice-présidents, 8 membres du comité et deux représentants du rabbinat. La Fédération représente les membres des deux principales communautés de Hongrie: la néologue et l'orthodoxe. Toutefois les administrations, les dirigeants communautaires et les rabbins sont nommés de manière indépendante par chacune des obédiences. Comme partout, c'est la Fédération qui représente officiellement le judaïsme hongrois aussi bien auprès des autorités nationales et locales qu'au sein des divers organismes juifs à travers le monde. Selon une estimation récente, la Hongrie compte entre 80'000 et 120'000 Juifs, dont la majorité vit à Budapest. Toujours selon une estimation, environ 80% sont juifs selon les règles de la législation juive, les autres d'après les règlements des lois raciales de Nuremberg. Mais comme il faut être affilié à l'une des synagogues pour être membre de la communauté et bénéficier des services de la Fédération, seuls 15'000 Juifs sont inscrits. Ce phénomène est dû à deux raisons: l'absence de tout sentiment religieux et le refus de payer une cotisation communautaire, même infime. La capitale compte seize synagogues où des offices sont tenus de manière régulière. En province, soit dans quelque 25 villes, de plus en plus d'offices se tiennent le vendredi soir. Il y a une trentaine de rabbins en Hongrie. Outre la représentativité officielle, la Fédération a deux activités principales: la gestion des services sociaux et la promotion de l'éducation juive à travers le pays. En ce qui concerne l'activité éducative, celle-ci est financée par la Fédération, du jardin d'enfants à l'université juive. Sur le plan social, la Fédération apporte son aide à des personnes âgées, la majorité étant des survivants de la Shoah. Mille cinq cents repas gratuits sont distribués quotidiennement, une centaine sont délivrés à domicile et environ deux cents repas chauds sont vendus pour un prix symbolique. Tous les deux mois, près de mille personnes reçoivent des paquets de nourriture d'une trentaine de kilos contenant des aliments secs se conservant facilement. Sur le plan médical, en coopération directe avec le Joint, la Fédération offre des services ambulatoires à environ 700 personnes et certaines reçoivent une aide financière directe pour les soins. Il existe un hôpital juif de 320 lits dont la Fédération participe au financement. Une nouvelle section de cent lits est en cours de réalisation. La majorité des malades sont Juifs, mais des non juifs ayant un certificat des «Justes parmi les Nations» de Yad Vachem, qui donc ont sauvé des Juifs au



*La grande «salle dorée»
du centre communautaire, où se tient l'assemblée
générale de la «Mazsihisz».*

péril de leurs vies, sont également admis. A Budapest, il existe un home pour personnes âgées situé dans une maison rénovée datant de la fin du XVIIIe, qui accueille actuellement 36 personnes et qui dispose d'un service médical 24h/24.

Pour la petite histoire, il est intéressant de noter que le siège de Mazsihisz se trouve dans un immeuble centenaire qui avait été choisi par Eichmann pour y installer l'un de ses bureaux de Budapest. C'est aussi là que fonctionnait le «Judenrat», le conseil juif instauré par les nazis.

En 1989, après la chute du régime communiste, une nouvelle ère s'est ouverte au judaïsme hongrois. La disparition des interdits et la liberté religieuse ont déclenché une véritable résurrection de la vie juive en général. Au cours d'une conversation à bâtons rompus avec GUSTAV ZOLTAI, celui-ci nous a notamment déclaré: «Nous mettons tout en œuvre pour que chaque Juif puisse vivre ici en bénéficiant de tous les services religieux dont il peut avoir besoin. Ainsi, toutes les institutions et manifestations officielles sont strictement cachées. Au cours des dix dernières années, le nombre de circoncisions, de bar- et bat-mitsvoth et de mariages a été en constante augmentation et en 2003, nous avons célébré plus de cérémonies religieuses familiales que durant les neuf dernières années réunies.

Nous luttons contre l'antisémitisme, mais ceci ne constitue pas notre plus grande préoccupation. En effet, nous devons gérer une administration très lourde pour toutes nos activités sociales et éducatives, auxquelles s'ajoute la maintenance de 1600 cimetières juifs à travers le pays. Nous nous occupons aussi activement de la question de la récupération des biens spoliés pendant la Shoah. Le combat contre l'antisémitisme est très compliqué, car il n'existe aucune loi antiraciste en Hongrie. Cela dit,

il y a de nombreuses cérémonies de commémoration de la Shoa à travers toute la Hongrie qui ne sont pas organisées par des institutions juives, mais par les autorités locales, ce qui peut être interprété comme un signe encourageant.»

M. Zoltai est un survivant de la Shoa. Ses parents et 70 membres de sa famille ont été assassinés par les Allemands. Le jeune Gustav Zoltai a été élevé par une tante. Après la guerre, il s'est engagé dans les mouvements de jeunesse juive. Il a fait carrière dans la direction de différents théâtres et est le secrétaire général de la Mazsihisz depuis 1988. Au cours de son existence, M. Zoltai a toujours été en contact avec la vie communautaire et il a joué un rôle important dans la synagogue dont il est un membre actif depuis longtemps.

LA COMMUNAUTÉ ORTHODOXE DE BUDAPEST

Établie en 1870, cette communauté autonome comptait près de 50'000 membres avant la Shoa. Aujourd'hui, elle a plusieurs centaines de membres et dispose de toute l'infrastructure de la cacherout: boulangerie, boucherie, restaurant, mikveh, home pour personnes âgées ainsi que son propre cimetière. La communauté dirige l'école orthodoxe de Budapest, l'«American Endowment School», fré-



Laszlo Herczog, secrétaire général de la communauté orthodoxe autonome.

quentée par environ 150 élèves. Au cours d'une brève rencontre avec M. Laszlo Herczog, secrétaire général de la communauté orthodoxe, celui-ci nous a déclaré: «Notre situation n'est pas simple, mais nous mettons tout en œuvre afin de maintenir une vie juive traditionnelle en Hongrie. Nous sommes partie intégrante de la Fédération des communautés juives de Hongrie qui nous apporte une certaine aide financière insuffisante pour subvenir à tous nos besoins, dont le plus important est notre école.»

ASSISTANCE ET AVENIR

Curieusement, la Hongrie n'a pas de grande tradition d'aide sociale au sens occidental du terme. D'ailleurs, les chaires de Sciences sociales n'ont été créées dans les universités hongroises que depuis peu de temps. Malgré cela, une institution, l'«American Jewish Joint Distribution Committee», a à son actif une histoire longue et forte d'entre aide. Cette organisation a débuté ses opérations immédiatement après la Shoa, en apportant une aide directe et communautaire aux survivants. Avec l'avènement de la dictature communiste, elle a été forcée de fermer officiellement ses portes et ce jusqu'en 1989. Pendant toute cette période, le Joint a maintenu clandestinement ses activités, souvent au risque de la vie de ses employés, apportant ainsi un grand soulagement financier aux personnes nécessiteuses. Dès la libération, le Joint a établi la «Hungarian Jewish Support Foundation» en coopération avec la nouvelle organisation des communautés juives de Hongrie. Au début, l'aide résidait surtout dans l'attribution directe de petites subventions aux personnes dans le besoin, en grande majorité des survivants de la Shoa. Contrairement à d'autres pays de l'Est, il n'y a pas de vété-



La communauté orthodoxe autonome de Budapest dispose de deux synagogues, celle de la rue Kazinczy et celle de la rue Dessewffy (photo).

rans de l'Armée rouge de la Deuxième Guerre mondiale, puisque la Hongrie s'était alliée aux forces nazies.

En Hongrie, l'aide sociale gouvernementale était inexistante. Il est intéressant de signaler que toute la structure de l'aide sociale d'État à domicile aujourd'hui est basée sur un modèle israélien qui a été enseigné et instauré par des instructeurs venus d'Israël grâce à l'aide du Joint. Actuellement, toute l'activité d'aide aux démunis juifs se fait en coopération directe avec les organismes communautaires qui ont pris en charge toute la logistique et qui touchent des subsides du Joint et de la Claims Conference. Les aides sociales, les infirmières et les



Taly Shaul, responsable du Joint pour la Hongrie.

assistantes à domicile suivent une formation organisée par le Joint.

Avec le temps, le Joint a commencé à diversifier ses opérations, tout en maintenant son activité sociale. En 1994, il a ouvert un centre communautaire, puis un camp d'été pour des adolescents qui est devenu la référence des camps de vacances et de formation de moniteurs juifs pour la majorité des pays d'Europe de l'Est, hormis la Russie. A ce jour, des jeunes entre 7 et 18 ans en provenance de 23 pays, y compris d'Inde et de Turquie, viennent passer des vacances dans un camp juif et sioniste en Hongrie. Ce camp a été fondé à l'initiative de M. Ralph Goldmann, l'un des piliers du Joint, et de M. Ronald Lauder, qui voulait réaliser quelque chose d'important en Hongrie en raison des origines magyares de feu sa mère. R. Lauder a acheté et aménagé tout un complexe à Szarvas, village situé à 150 km de Budapest, qui, chaque été, accueille 2000 enfants répartis en quatre sessions de 500. Les activités se déroulent souvent par groupes linguistiques, mais il y a de nombreux programmes dans lesquels les enfants de toutes les origines sont mélangés: chants en hébreu, activités religieuses, danses folkloriques israéliennes, etc. Le but est de



Zsuzsa Fritz dirige le centre communautaire Balint qui offre des activités à caractère judaïque pour tous les âges: un programme extrascolaire pour les enfants et les adolescents et des activités culturelles pour les adultes. Avant tout un lieu de rencontres, ce centre fonctionne grâce au financement conjoint du Joint et de la Fédération des communautés juives de Hongrie. Mme Fritz est aussi directrice des programmes du fameux camp de jeunesse international de Szarvas.

donner aux participants une instruction juive minimale, de leur permettre d'affermir leur identité juive en connaissance de cause et de renforcer leurs liens avec Israël. La majorité des éducateurs viennent d'Israël mais au fil des ans, chaque pays a formé des éducateurs qui accompagnent leurs jeunes l'été et qui développent des activités dans leurs pays respectifs le reste de l'année. Il s'agit généralement de jeunes gens chez lesquels un potentiel de futurs leaders communautaires a été décelé. Ils suivent un programme de «dirigeants communautaires» enseigné par la «Central European University» de Budapest et à ce jour, quinze élèves suivent ces cours. C'est par le biais de l'art et de la musique que l'enseignement juif est dispensé, chaque année le camp propose un thème permettant de développer un nombre d'activités incalculables. Le centre communautaire de Budapest, quant à lui, offre tous les services que les structures communautaires ne peuvent pas se permettre financièrement. Divisées en «clubs», les activités vont d'un mini-club pour enfants au «club de l'âge d'or» pour les aînés, en passant par des cours de photographie, de danses folkloriques israéliennes, d'un Internet café, etc. Leur but est de promouvoir le développement et la survie des communautés juives en Hongrie.

Pour terminer, il faut noter que le Joint vient de lancer un nouveau programme destiné à venir en aide aux enfants rencontrant toutes sortes de difficultés: études, vie familiale, santé, question de l'identité juive, antisémitisme dans les écoles, etc. Ce nouveau programme implique aussi la création

à plein temps du poste d'assistante sociale dans les écoles juives.

Nous avons brièvement rencontré Mme Taly Shaul, responsable depuis une dizaine d'années des activités du Joint pour la Hongrie. Mme Shaul nous a notamment déclaré: *«Nous assistons à une transformation progressive de nos activités qui se détachent du travail d'aide sociale, repris de plus en plus par la Fédération des communautés qui, nous l'espérons, sera bientôt à même de reprendre totalement le flambeau. Notre tâche se tourne actuellement vers l'éducation, afin de renforcer le développement des communautés. Notre but est de préparer l'avenir de la vie juive et de former ses futurs dirigeants communautaires.»*

OBJECTIFS ET AVENIR

Le président de la Fédération sioniste hongroise, le Dr Shmuel Engländer, a récemment décrit en quelques mots les lignes directrices du défi auquel le leadership juif magyar est confronté:

«L'assimilation en tant qu'idéologie est une illusion, en tant que mode de vie elle est dangereuse et malheureuse. Notre premier but est de combattre l'assimilation. Nous ne pouvons pas compter sur le bon vouloir du monde extérieur, mais uniquement sur notre propre puissance, qui se nourrit de trois



Linda Lantai, responsable du programme Hagshamah, termine ses études d'assistante sociale à l'Université juive de Budapest.

sources: les traditions juives, Israël et le sionisme. Pour nous, la judéité et le sionisme qui lui est inhérent sont plus importants que n'importe quel engagement culturel ou que toute autre idéologie.» Ces quelques phrases définissent l'esprit dans lequel le travail éducatif sur la jeunesse juive hongroise est entrepris. Sous l'égide de la Fédération sioniste



Kata Alflödy, présidente de l'Union des étudiants juifs de Hongrie, prépare un doctorat en relations internationales.

Elle a découvert son identité juive à l'âge de 24 ans, juste avant le décès de sa grand-mère maternelle, et a décidé d'assumer son identité en étant active dans le développement communautaire.

hongroise, neuf organisations sont actuellement actives à Budapest: Hachomer Hatzair, Habonim Dror, Bné Akiva, Kidma, Marom, Oneg Shabbat Club, Oz Veshalom, WIZO et Likoud. Il est intéressant de noter que certains de ces mouvements existaient déjà avant la Shoa, qu'ils ont repris leurs activités après la guerre et continué à fonctionner pendant toute la période communiste. D'autres ont été créés illégalement au cours des années 80, alors que le régime dictatorial était en place. Parallèlement à ces organisations, il existe encore deux



Andras Büchler a une double casquette de vice-président de la Fédération sioniste et de secrétaire général du mouvement Hachomer Hatzair.

organismes, l'Union des étudiants juifs de Hongrie, et un programme de l'organisation Hagshamah qui s'adresse à des jeunes ayant dépassé l'âge d'être membres des mouvements de jeunesse et qui ne peuvent pas encore intégrer l'Union des étudiants. Toutes ces organisations offrent une palette très large de programmes qui vont de la simple conférence ou du dîner-débat, à des activités ludiques et instructives pour la jeunesse, en passant par des week-ends et des camps de vacances jusqu'aux séminaires très sérieux à thèmes juifs qui sont souvent liés directement à l'histoire juive récente de la Hongrie. Récemment, un colloque s'est tenu sur «la résistance de la jeunesse sioniste en Hongrie pendant la Shoà». A cela s'ajoute toute une série de programmes destinés à la formation de moniteurs et de jeunes responsables communautaires. De nombreux grands événements annuels sont également organisés, bals de Pourim et de Hanoukka, Séder pour la jeunesse, etc.

Nous avons rencontré brièvement trois jeunes leaders juifs: Mlle Linda Lantai, responsable du programme Hagshamah, Mlle Kata Alföldy, présidente de l'Union des étudiants, et M. Andras Büchler, vice-président de la Fédération sioniste hongroise et responsable du mouvement Hachomer Hatzair. Après nous avoir expliqué la spécificité de leurs organisations et leurs activités, tous nous ont dit: *«Nous consacrons volontairement une grande partie de notre temps auprès de la jeunesse juive de notre pays. Nous mettons tout en œuvre pour l'intéresser au judaïsme et à Israël. Si nous voulons que notre communauté survive, que nous ne soyons pas noyés dans l'assimilation, nous n'avons pas d'autre choix. Il est possible qu'avec le temps nous partions vivre ailleurs, peut-être en Israël, mais nous devons tout faire pour avoir la possibilité de vivre demain en Hongrie en tant que Juifs libres et fiers. Pour cela, nous devons disposer d'une communauté bien structurée et d'un leadership juif avisé.»*

ÉDUCATION ET SIONISME

Le centre éducatif de l'Agence Juive pour l'ensemble des pays d'Europe de l'Est sauf la Russie se trouve à Budapest, sous la direction avisée de Yéhoudah Sharon. Les programmes sont diffusés à l'ensemble des corps pédagogiques juifs de ces pays par le biais d'enseignants ou de conseillers dépêchés dans les écoles juives. Étant le plus souvent des écoles d'état, celles-ci sont dotées d'un programme minimaliste d'études juives et d'hébreu, si bien que seule la présence de ces délégués de l'Agence Juive permet aux élèves de ces institutions de connaître une atmosphère juive et sioniste. Parallèlement, des moniteurs sont envoyés auprès des mouvements de jeunesse et estudiantins avec des programmes spécifiques et de formation. En plus de ses activités classiques, le département éducatif de l'Agence Juive fait face aujourd'hui à un nouveau défi. En effet, de nombreux hommes



Yéhoudah Sharon, responsable des programmes éducatifs de l'Agence Juive pour l'Europe de l'Est, hormis la Russie.

d'affaires israéliens se sont installés avec leurs familles dans les pays de l'Est, en Hongrie en particulier, et leurs enfants, qui parlent hébreu à la maison, ne connaissent ni la grammaire, ni la syntaxe, ni la littérature de cette langue. Des cours sont désormais organisés à leur intention afin qu'ils puissent s'intégrer en Israël le jour venu. Dans une conversation à bâtons rompus avec M. Sharon, celui-ci nous a notamment déclaré: *«Notre but principal est de faire d'Israël le centre de l'identité juive de ceux qui sont directement touchés par nos programmes.»* A première vue, cette approche peut surprendre, mais dans des pays où la religiosité ne semble pas être un vecteur vers une prise de conscience ou un renforcement de l'identité juive, elle a sa raison d'être et peut avoir du succès.

Quant aux activités de l'Agence Juive en Hongrie en faveur de l'Alyah, on ne peut pas parler d'une grande réussite. Les chiffres pour 2003 et début 2004 s'élèvent à peine à une cinquantaine d'immigrants. Les raisons de cette situation sont multiples, mais il faut dire que la qualité de la vie est assez exceptionnelle en Hongrie et qu'historiquement, le sionisme n'a jamais vraiment pris pied dans ce pays. De plus, contrairement à d'autres États européens, l'antisémitisme n'y est pas vraiment très développé. L'un des moyens de promouvoir l'Alyah est le programme TAGLIT, qui permet à de jeunes Juifs de se rendre tous frais payés en Israël pour y découvrir le pays et sa réalité. A ce jour, un certain nombre de jeunes Juifs hongrois qui ont participé à cette expérience ont choisi de partir vivre en Israël.

(Reportage photos: Bethsabée Süßmann)